

# Courrier de Maylis

*Irrégulomadaire 2008.2*

N° 16

---





# Sommaire

Éditorial	2
Chronique de janvier à mai 2008	4
Homélie de l'Office du Vendredi saint	12
En quête de la vraie Sagesse, saint Augustin, la Trinité et l'homme à l'image de Dieu	14
Sur l'Amour (2 <sup>e</sup> partie)	18
Saint Anselme (Vie et Doctrine)	23
Plus fort qu'Air Wick, la cire du Bénédict...	27

## Éditorial

**M**gr Dagens, évêque d'Angoulême, est certainement l'un des penseurs les plus écoutés de notre épiscopat national. Sa récente élection à l'Académie française ne fait que confirmer combien son audience dépasse largement les cercles restreints des sacristies ou des milieux ecclésiaux. Ses prises de position sont écoutées et souvent déterminantes.

Dans son dernier livre il nous partage sa *Méditation sur l'Église catholique en France*<sup>1</sup>.

Le chapitre VII témoigne combien il est attentif à la vie spirituelle de tous. Elle n'est pas réservée à une élite, elle fait partie du déploiement normal du Baptême. Il s'agit donc que l'Église s'organise pour correspondre à ce besoin de tous ses membres.

Dans cette orientation, en décembre dernier, il a voulu réfléchir, avec les pères abbés qui le désiraient, au rôle que peuvent tenir les monastères dans une pastorale de la vie spirituelle à l'échelle des diocèses. Cela a donné lieu à un échange très intéressant, et à l'issue il nous a révélé qu'il était sollicité par l'épiscopat français pour animer un groupe de réflexion sur « Indifférence religieuse et visibilité de l'Église ». Il ajoutait que dans ce contexte, les monastères avaient largement leur mot à dire : les abbayes font partie de la visibilité de l'Église, et dans la société sécularisée que nous connaissons, on y voit souvent des personnes de tout bord y faire l'expérience du mystère de Dieu. Elles en seront marquées pour longtemps, si ce n'est transformées.

Il nous a alors demandé de lui faire remonter notre expérience et nos réflexions sur la place des monastères dans l'évangélisation, aujourd'hui.

Ici, à Maylis, nous en avons parlé en communauté, également avec les autres monastères, masculins et féminins de notre diocèse. Mais ce ne sont là que des apports de moines ou moniales. Je me dis que si **vous**, vous nous disiez votre point de vue, ce pourrait être très

---

1. Mgr Claude Dagens, *Méditation sur l'Église catholique en France : livre et présente*, Cerf, 150 p., 15 €.

enrichissant :

**En quoi la fréquentation d'un monastère vous aide dans votre vie spirituelle, c'est-à-dire dans votre relation à Dieu ?**

**Qu'est-ce que vous venez y chercher et que vous ne trouvez pas ailleurs ?**

**Qu'est-ce qui vous nourrit le plus : la liturgie, le silence, le contact avec les frères, le rythme de vie ? Etc.**

**Y avez-vous fait une expérience déterminante pour votre vie spirituelle ? En quoi ?**

Tout ce que vous avez envie de dire peut nous intéresser. Nous verrons ensuite sous quelle forme faire remonter cela à l'équipe qui travaille autour de Mgr Dagens. C'est important ce que je vous demande là, car ce rapport sera probablement très étudié dans l'Église de France. Ce qui sera dit sur la place des monastères ne deviendra pas lettre morte. Votre expérience peut utilement éclairer et nourrir la réflexion des évêques.

Donc merci d'avance à ceux et celles qui prendront quelques minutes pour réfléchir à cela et tenter de le mettre par écrit. Pardon pour ce « devoir de vacances » avant les vacances, mais je vous avoue ne pas avoir trop de scrupules à vous le suggérer, car je sais que le simple fait d'y réfléchir vous fera, à vous-même, beaucoup de bien !...

Merci d'adresser votre courrier à P. François, ou par mail à [francois@maylis.org](mailto:francois@maylis.org) (attention ne pas mettre de cédille).

Merci aussi de ne pas attendre de réponse de notre part !!!

Bonnes vacances, avec, pourquoi pas, une visite dans un monastère !

**P. Abbé**

# Chronique 2008

janvier à mai 2008

Depuis deux ans, les brebis et les chèvres ont la vedette dans cette chronique, on ne parle que d'elles, mais je voudrais rassurer les fidèles lecteurs : les poissons rouges vont bien ! Certes, ils ne font pas de bruit dans leur petit bassin du cloître, mais ils assument leur tâche avec opiniâtreté : ils louent leur Créateur en faisant des ronds dans l'eau, et ils le font consciencieusement, rien à leur reprocher.



Nous aussi, nous essayons d'assumer notre humble et grand service de louange en faisant des ronds autour du cloître : prière, travail, vie fraternelle gravitent en effet autour de ce lieu. Mais il faut le reconnaître, nous sommes moins silencieux que nos poissons rouges et moins réguliers aussi...

## ***Un abbé président !***

Il nous arrive même de sortir de notre bassin ; particulièrement notre père abbé, qui au cours de la dernière réunion annuelle des pères abbés bénédictins - cisterciens français a été élu *abbé président* de cette noble assemblée. Ce titre pompeux ne lui accorde aucun pouvoir supplémentaire, il a seulement droit à avoir plus de tracas qu'auparavant ! Son rôle est d'assurer un lien entre les différents monastères de l'Hexagone et de les représenter auprès des évêques lors de leur assemblée générale à Lourdes en automne.

Déjà sollicité par notre congrégation olivétaine en tant que « définiteur » c'est-à-dire conseiller de notre père abbé général, il sortait de temps en temps pour les réunions de ce conseil. Il devra

s'absenter davantage, à son grand regret (et au nôtre !).

Cependant, il faut reconnaître qu'il s'est très bien débrouillé pour cette année, car le définitoire (qui rassemble les 'définiteurs' autour du père abbé général des olivétains) a eu lieu du 27 janvier au 2 février, à Maylis.

### ***Réunion du définitoire à Maylis***

C'était une première pour notre communauté. Auparavant, les définitoires se réunissaient toujours à Monte-Olivet, notre maison mère, mais depuis quelques années, afin d'être plus attentif aux problèmes locaux, le père abbé général a désiré qu'ils se déroulent dans d'autres monastères, y compris hors de l'Italie.

Étaient donc présents : le père abbé général, son vicaire (notre père Jean-Gabriel), l'économe de la congrégation (dom Giacomo), et trois autres définiteurs : notre père abbé, dom Virgilio (de Rome, c'est le *procurateur*, c'est-à-dire le représentant de la congrégation auprès du Saint-Siège), le père Henry Capdeville (des États-Unis), et le chancelier de la congrégation : dom Roberto (de Monte-Olivet). Avec eux, un novice napolitain qui était venu faire connaissance avec notre communauté à cette occasion : le frère Bernardo. Il manquait juste dom Giorgio, le sixième définiteur, retenu à Milan.

Pendant quelques jours, ils ont dû aborder tous les défis auxquels notre congrégation est confrontée, pour aider l'abbé général dans les décisions à prendre. Ces dernières sont parfois douloureuses, comme l'éventualité de fermer le petit monastère de Londres (notre père abbé y partira d'ailleurs quelques jours après, pour prendre la température ; pour l'instant, tout reste en place).

La grande attraction ou plutôt, la grande nouveauté pour nous, était de faire plus ample connaissance avec un moine américain. Le père Henry a le gros avantage de parler couramment français puisque ses parents sont des bons gaulois qui ont émigré aux EUA alors qu'il était enfant.

Il est supérieur de la communauté de « Holy Trinity » en Arizona, à la frontière du Mexique. Il connaît bien Lucky Luke, et sa démarche le montre ! La communauté est peu nombreuse : cinq moines, mais

fortement entourée par un grand nombre d'oblats. Ils sont en moyenne cinquante en permanence sur le site. Pour la plupart ce sont des retraités qui désirent vivre une offrande radicale d'eux-mêmes au Christ. Tout en restant laïcs (et mobiles ! Ils logent pour la plupart en mobile-home) ils veulent suivre la Règle de saint Benoît, y compris dans sa dimension d'obéissance à l'abbé.

La vie communautaire est donc bien différente de ce que nous vivons : les déjeuners sont pris dans un immense réfectoire, où plus de 80 personnes se restaurent chaque jour. Car outre les oblats, l'hôtellerie est constamment active, les moines organisant des retraites et autres sessions de formation chrétienne. Leur monastère est un pôle important du diocèse à ce titre.

Les offices sont chantés avec tous les hôtes, mais les moines prennent le repas du soir ensemble, en petit comité. Histoire de se retrouver un peu entre eux.

Fondé en 1974 dans la mouvance charismatique, ce monastère ne garde plus qu'un petit rite de prière de guérison comme vestige de cette période. Le slogan du fondateur était : « le monastique dure plus que le charismatique », ce qui n'est pas un jugement négatif sur le mouvement charismatique dont ils ne nient pas l'impact fondateur pour eux.

Leurs ressources sont l'accueil et une grande librairie religieuse.

### ***Anniversaires !***

Le 25 janvier, nous avons fêté les 80 ans du père Alain. Même s'il semble parfois fatigué, il trotte allègrement dans les couloirs du monastère. Souvent pour rejoindre un parloir, où il continue à former les nouveaux oblats. Il s'était fait la main, quarante ans durant, sur nous, ses novices ; après une si longue épreuve, il sait enseigner « toutes les choses dures et âpres par lesquelles on va à Dieu » (Règle de saint Benoît, chapitre 58).



*Père Jean et père Alain.*



Son jeune émule, le père Jean, le suivait un mois après pour atteindre cet âge vénérable. Il garde la fougue qu'on lui connaît pour travailler ses chers pères Cappadociens (et pour en parler...)

Tous les deux fêteront l'année prochaine leurs soixante-dix ans d'amitié fidèle.

### ***Chaise musicale***

C'était annoncé : puisque la dernière visite canonique avait fait apparaître quelques déséquilibres dans la répartition du travail entre nous, il fallait réajuster les emplois. Père abbé a beaucoup phosphoré pendant quelques mois, aidé par son conseil et les suggestions de tous les frères. Et finalement au mois de février, la phase finale de cette vaste chaise musicale toucha à sa fin, les nouveaux sièges (ou strapontins) ont été assignés. Rien de révolutionnaire, si ce n'est un gros changement pour la cuisine. C'était d'ailleurs le poste qui posait le plus de problèmes en raison de sa lourdeur. Toutes les mamans le savent : c'est à refaire tous les jours... Et chez nous, au minimum, il y a une vingtaine de moines à nourrir, et souvent autant ou plus de retraitants, soit entre quarante et cent repas par jour !

Il a donc été décidé de faire appel à une centrale de restauration. Folie, nous a-t-on souvent dit ! Peut-être pas tant que ça. Car nous avons deux types de cuisines à assumer : la cuisine classique et la cuisine théologique. Celle-ci étant destinée à nourrir les appétits spirituels très voraces de nos jeunes frères. Comme il n'existe pas encore dans la région une centrale de restauration théologique pour moinillons, pour continuer à contenter leurs ardeurs dans ce domaine, nous nous sommes résignés à demander cinq repas par semaine à la « Culinnaire ».

Les souvenirs de « *L'aile ou la cuisse* » avaient de quoi faire trembler les gourmets ! Mais finalement, après quelques mois d'essai, dans l'ensemble, la communauté est contente des nouveautés gastronomiques. Et les cuisiniers encore plus !

Dès les premiers jours, fr. Patrick, nouvellement chargé de gérer les approvisionnements et l'organisation de la cuisine, s'est lancé à fond

dans cette responsabilité. L'expérience a vite montré qu'il ne pouvait assumer aussi tout ce qu'il faisait auparavant (l'infirmerie, un groupe biblique, l'hôtellerie, et d'autres 'petites' choses). Il a donc fallu le libérer, et au grand regret de tous les hôtes, et surtout du père hôtelier, il a quitté son service discret et précieux à l'hôtellerie. Ceux qui viennent ne bénéficieront plus directement de son humour légendaire, ni de sa serviabilité. Mais comme il le dit volontiers : « Courage, et gai visage ! » Il est remplacé en partie par fr. Bruno et fr. Oliveto, chacun selon sa part.

Un autre changement significatif est l'apport de forces neuves à l'atelier de cire, avec fr. Michel, fr. Vincent et fr. Vianney. Ça va briller !

### ***Travaux à l'hôtellerie***

Les travaux au Bénédict étaient initialement prévus pour s'achever à Pâques. Des problèmes de sécurité liés à une étude des sols ont imposé un retard conséquent : nous espérons la fin du chantier le 6 juin. Il a donc fallu composer avec différents groupes inscrits auparavant, selon l'avancée des travaux.



*Le Bénédict en travaux.*

Construire en neuf permet de prévoir assez précisément le coût, mais réhabiliter et réaménager des locaux est bien plus aléatoire... Par exemple, une partie de couloir repeinte oblige à reprendre tout le reste. Certaines poutres qui soutiennent la galerie extérieure méritaient amplement d'être changées (elles faisaient peur même !), dès que ce fut fait, il a fallu se rendre à l'évidence : tous les poteaux étaient à remplacer. Et ainsi de suite... Dernière découverte, et non la moindre : la toiture est entièrement à refaire (20 000 € !), nous ne pouvons pas prendre le risque de vous laisser sous la pluie lors de votre prochain



*Auvent du Bénédict.*

séjour ! Moyennant quoi, vous l'avez compris, nous n'avons pas encore les fonds nécessaires pour régler ce qui est entamé. *À votre bon cœur !*

Un grand merci à ceux qui sont déjà venus au-devant de notre embarras avec générosité et vélocité.



*Balcon du Bénédict.*

### ***Reconnaissance légale***

Depuis la séparation de l'Église et de l'État, les religieux sont astreints à un régime spécial. Il serait trop long (et trop compliqué pour l'auteur de cette chronique !) de rapporter ici tous les arcanes de la législation française à ce sujet. Toujours est-il que la *fondation des monastères*, un organisme chargé d'aider les communautés monastiques de tout poil au plan juridique, a lourdement incité les moines et moniales à adopter un statut officiellement religieux vis-à-vis de la République et de demander pour cela la fameuse « reconnaissance légale ». Père abbé et fr. Colomban nous ont donc expliqué le problème, apportant les arguments pour et contre, puis ils ont laissé mariner tout ça dans nos cervelles. Et le 9 avril, le chapitre conventuel décidait de demander la reconnaissance légale.

Cela ne changera pas grand-chose dans le concret, sinon que nous jouirons d'un statut juridique plus stable et plus avantageux, avec en contrepartie un droit de regard de l'État sur certains points de la vie de l'abbaye (en particulier les finances, aïe ! Personne n'aime que des fonctionnaires s'immiscent là-dedans, même s'il n'y a rien à cacher. L'expérience des communautés qui sont déjà sous ce régime prouve que cette tutelle de l'État est plus protectrice que pointilleuse ou dirigiste).

### ***Accident de voiture***

Le lundi 14 avril, alors qu'il se rendait paisiblement à Préchacq-les-bains, près de Dax, pour y bénéficier de sa cure thermale, notre père Jean a été violemment tamponné par une voiture conduite par une lycéenne. Elle venait tout juste d'avoir son permis et avait mal évalué son virage. Ce pauvre père Jean a été bien secoué, il est sorti de l'accident avec trois côtes cassées et une petite plaie à la jambe. Avec humour, il disait le soir même à quelques hôtes : « Je suis un jeune accidenté tout nouveau ! ». Dès le lendemain, il est venu concélébrer la messe (tout en restant assis durant la cérémonie), mais il ne peut toujours pas revenir à tous les 'exercices' communautaires. Tous, nous sommes édifiés pas sa patience et son abandon à Dieu : « Le Bon Dieu a permis cela, qu'il en soit béni ! »

Autre conséquence de cet accident : notre belle 2 CV rouge, qui avait fait plusieurs sorties de mariage, avec brio ! ne s'est pas relevée. Son sourire édenté était bien attristant...surtout pour fr. Loïc, qui se remet bien du choc affectif.





*Le petit reste de notre écurie.*

### ***Pèlerinage coréen***

Le jeudi 8 mai, nous avons bénéficié de la visite éclair d'une vingtaine de Coréens : un moine de notre congrégation, deux prêtres diocésains et des oblates liées à notre monastère de Go Sung. Certaines nous connaissent bien puisqu'elles sont venues plusieurs fois et ont accueilli certains d'entre nous dans leur patrie. Chaque passage est l'occasion de grands sourires et de courbettes orientales exquises ! Ils effectuaient un pèlerinage planétaire : Rome, Fatima, Maylis, Lourdes, Medjugorje. Le tout en cinq jours ! Notez au passage que nous sommes en très bonne place au hit-parade coréen des sanctuaires marials !

### ***Session mariale***

C'est pour honorer ce classement que nous nous apprêtons à réchauffer et éclairer notre piété mariale sous la houlette d'un théologien de renom : le père Sesbouë. Au cours d'une session, il doit nous aider à intégrer la vénération traditionnelle de notre congrégation pour la Mère de Dieu aux débats œcuméniques modernes. Il ne s'agit pas d'écarter Marie mais de faire en sorte de ne pas choquer les autres confessions chrétiennes par un culte qui pourrait paraître déséquilibré.

Vous en saurez plus avec le prochain courrier (et nous aussi, nous l'espérons).

**Fr. Benoît**

## OFFICE DE LA PASSION VENDREDI SAINT 2008



Ils ont tué l'Amour ! Parce que l'Amour n'est pas Aimé. Comment s'étonner du malheur qui règne sur le monde : l'Amour n'est pas aimé, il est mis à mort...

Pourtant les hommes depuis toujours ne désirent que cela : aimer et être aimé. Alors ils essayent par tous les moyens de faire quelque chose qui ressemble à l'Amour. Mais comme ils n'arrivent qu'à des parodies ou des contrefaçons, de déception en désillusions, ils sombrent dans le désespoir. Parce que l'Amour n'est pas quelque chose que l'on fait, mais qui est donné et reçu – gratuitement. Et c'est cela que nous révèle le mystère que nous célébrons aujourd'hui : il n'y a qu'un seul Amour car Dieu seul est amour.

Mais à l'Amour, les hommes préfèrent la mort et le péché : « pas lui mais Barrabas ! Barrabas ! Barrabas ! ». Ils ne veulent pas du Christ mais du criminel. Parce qu'il est semblable à eux et qu'ils sont semblables à lui. C'est le triomphe apparent de Satan. Créé à l'image de Dieu, l'homme n'est qu'Amour, Don de lui-même : « Celle-ci est l'os de mes os et la chair de ma chair ». Tenté par Satan, il tombe au pouvoir des ténèbres, il est défiguré par l'orgueil et l'égoïsme, il n'est plus dans le don mais dans la possession « ton désir te portera vers ton mari et lui dominera sur toi ».

Aujourd'hui nous ne célébrons pas la mort du Christ, mais nous apprenons à aimer, nous découvrons le vrai visage de l'Amour. Dans le visage du Christ humilié, meurtri, défiguré, dans ce visage doux et humble, l'homme aveuglé ne peut se reconnaître. Et c'est pourquoi tous les disciples s'enfuient épouvantés (il est semblable au lépreux dont on se détourne). Et quand ils ne s'enfuient pas, ils le renient : « non je ne le connais pas ! » non je ne connais pas ce visage et je ne veux pas le

connaître ! Et pourtant Pierre, ce visage, c'est le tien... C'est le visage de l'Amour qui est dépouillement, offrande de soi. Pour l'accueillir il faut comprendre qu'il ne nous est pas demandé de devenir semblable à lui mais que c'est lui qui s'est fait semblable à nous. Et pour cela accepter de regarder en face notre nudité, notre pauvreté, notre misère.

Si l'homme ne sait plus aimer, c'est qu'il a voulu créer sa propre loi. C'est notre continuelle tentation : bricoler avec la loi. Mais il faut prendre la loi de Dieu dans son intégralité (pas un iota ne passera) car c'est une loi d'Amour et si l'on enlève une seule lettre à l'Amour on tombe dans la mort. C'est bien ce qu'affirment le Grand Prêtre et les juifs : « nous avons notre loi et selon cette loi il doit mourir ».

Nous bricolons avec la loi, nous bricolons avec l'Amour. Le pire pour le Christ, ce n'est pas tellement les crachats gluants, les soufflets sur ses joues, les lanières de cuir plombées qui labourent sa chair en sillons sanglants, les clous qui percent les mains et les pieds en douleurs fulgurantes à hurler...



Le pire pour le Christ, c'est le baiser de Judas. (Ami, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'Homme). Oh bien sûr nous ne nous joindrons pas à ceux qui le frappaient et lui arrachaient la barbe, mais le baiser de Judas... dans la pénombre du Jardin, c'est si facile...

Arrivés au lieu-dit Golgotha, ils le crucifièrent et avec lui deux bandits. L'un des malfaiteurs crucifié à son côté l'insultait : face à sa propre souffrance et à son malheur, il est pris par la haine et le désespoir.

Mais l'autre le reprit : « pour nous c'est juste, nous recevons ce que nos actes nous ont mérités, mais lui, il n'a rien fait de mal ». Le bon larron oublie sa propre souffrance pour ne plus voir que celle de l'Innocent injustement condamné. C'est la souffrance de l'autre et non plus la sienne qui brise son cœur endurci. Et Jésus lui répond : « En vérité, je te le dis : aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis... Pas demain, aujourd'hui ! Dès l'instant où tu ouvres ton cœur, où tu apprends à aimer en vérité, tu es avec moi dans le Paradis. »

**Fr. Colomban**

## En quête de la vraie Sagesse

### S. Augustin, la Trinité et l'homme à l'image de Dieu

**S**AINTE Augustin (354-430) n'est un inconnu pour personne. Tous ont entendu parler de sa jeunesse désordonnée, de sa conversion, de ses *Confessions*. Tous ont dans l'esprit les anecdotes du vol des poires, de la voix de l'enfant dans le jardin l'invitant à ouvrir la bible et à la lire, *Prends et lis*. Philosophe, théologien, prédicateur infatigable, polémiste redoutable, rhétoricien exquis, il avait le don de la formule : « Là où l'on aime on ne sent pas la fatigue et si l'on sent la fatigue, on aime cette fatigue elle-même » ; « Tu nous as faits orientés vers toi Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne se repose en toi », et on pourrait multiplier les exemples à souhait. En théologie, sa contribution a été déterminante dans de nombreux domaines : l'Église, le baptême, le péché originel, la grâce et la liberté, la charité – il est appelé « le docteur de la grâce » et le « docteur de la charité ». S'il faut en venir aux chiffres, ceux-ci sont presque incroyables : plus de trois

cents lettres, quatre cents sermons, cent trente traités... Évêque accablé sous le poids d'une charge pastorale harassante, souvent en voyage pour défendre la foi catholique contre des hérésies toujours nouvelles (manichéennes, donatistes et pélagiennes), il trouvait encore le temps, la présence d'esprit, la concentration nécessaire à la rédaction de plusieurs ouvrages simultanément. À mesure que l'on découvre la complexité et la profondeur de sa pensée, l'architecture prodigieuse de ses traités, l'inépuisable fertilité de son imagination, on perçoit aussi ce qui les sous-tend et les rend possibles : un amour ardent pour le Christ, Sagesse de Dieu.

Comme nous tous, Augustin voulait atteindre le bonheur. Or, celui-ci se présentait à lui sous les traits de la sagesse, c'est-à-dire une connaissance capable de percevoir le ressort intime niché au plus profond de toute réalité ou, encore, un regard sur le monde comparable à celui du Créateur sur sa création. Augustin



tomba amoureux de cette sagesse dès son adolescence, mais longtemps il la chercha dans la rhétorique, l'art de bien penser et de bien parler, vraie passion des hommes de son temps, moyen sûr d'ascension sociale et économique pour celui qui la pratiquait avec art. Ainsi, à 30 ans Augustin devient l'un des rhétoriciens les plus brillants de son temps, promis à une carrière qui peut le conduire jusqu'aux plus hautes sphères du pouvoir. Mais il s'aperçoit vite qu'une telle compétence, loin de le rapprocher de la sagesse, l'enorgueillit, alimente en lui un sens de supériorité, une forme de vanité qui le rendent désabusé, qui le livrent au doute et à la tristesse. Quand il lit la Parole de Dieu, son cœur est trop imbu de lui-même pour se laisser toucher par le message d'amour de l'Évangile. Tout ce qu'il en retient est que le langage de l'Écriture est trop grossier pour des oreilles aussi raffinées que les siennes. Comment l'érudition avait-elle pu dessécher à ce point l'esprit d'un homme aussi passionné, aussi épris de beauté et de vérité, aussi lucide sur lui-même ? Augustin le comprendra de lui-même au prix d'une crise intérieure sans

précéder pendant laquelle le sens profond de la vanité qui avait englouti sa vie tout entière devait soudain lui devenir manifeste.

Il comprit alors que tout dépendait de l'amour. Avant d'être une intelligence, l'homme est un cœur ; avant d'être pensée, l'homme est désir. Cet amour, ce désir sont des aiguillons puissants, jamais en repos, des formes de soif jamais apaisées. Penser pouvoir les mettre de côté dans la poursuite de la sagesse sous prétexte d'objectivité, de rigueur, de détachement, conduit au résultat opposé : le désir négligé se rebiffe, court-circuite l'intelligence, se rue sur la recherche du plaisir immédiat. L'intelligence a l'impression de s'accroître parce qu'elle acquiert du savoir, scrute les étoiles, perçoit les secrets de la matière, découvre des techniques nouvelles, mais en réalité elle reste à la surface des choses. L'amour seul confère une connaissance des choses, des idées, des personnes qui n'est pas de l'ordre de la maîtrise, mais de la communion.



Ceci, Augustin devait le découvrir seulement après avoir ouvert les portes de son cœur au Christ et à

l'Esprit Saint qui est Amour. Il y eut un commencement, le jour sa conversion, à l'âge de 32 ans, dans un jardin de Milan. Il y eut le temps du mûrissement, à travers les péripéties des années qui suivirent : le retour en Afrique, l'essai de vie monastique, l'ordination comme prêtre, le coup de force par lequel il fut littéralement obligé de se laisser ordonner évêque d'Hippone en 395. Le creuset de la charité pastorale, de la dépossession totale de sa vie que cela entraîna pour lui, du renoncement à tous les projets de recherche philosophique et théologique auxquels il avait pensé pouvoir se consacrer pour le restant de ses jours : tout cela, loin d'amoindrir le potentiel de son génie, le conduisit à un point d'incandescence. Cette sagesse, à la fois amour et connaissance, Augustin apprit à la chercher dans la foi au Dieu Amour. Le visage de ce Dieu Amour lui apparut dans le Christ, que saint Paul appelle justement *Sagesse de Dieu*, et dans l'Esprit Saint, par qui l'amour a été répandu dans nos cœurs.

Comme par le jeu d'un éclair, tout s'unifiait dans l'esprit d'Augustin. Aussi longtemps que nous cherchons la sagesse par nos propres forces, comme s'il

s'agissait d'un exploit comparable à la conquête d'un pic neigeux, tout ce que nous trouvons c'est de la vanité, de l'orgueil, un savoir replié sur lui-même, d'autant plus dangereux qu'il entretient en nous l'illusion de connaître la réalité.



*Ribera, Saint Augustin en prière.*

Quand la foi nous arrache à notre suffisance, nous comprenons que nous sommes des êtres ouverts sur un mystère plus grand que nous, nous découvrons que nous avons été créés à l'image de Dieu. Cela veut dire non pas d'abord qu'il y a des choses en nous qui ressemblent à Dieu, mais que tout ce que nous sommes est un don de Dieu reçu non pas seulement une fois pour toutes au début, mais continuellement, à chaque instant.

Or, ce Dieu à la source même de notre être est un Père qui nous donne la vie, un Fils qui recueille ce don à l'instant de sa naissance et guide son épanouissement, et

un Esprit Saint qui anime cet épanouissement de l'intérieur en insufflant en lui direction et mouvement et l'orientant vers le Père. Le déploiement de ce don, notre vie tout entière, dépend de l'action du Père, du Fils et de l'Esprit et ceci même quand nous nous détournons de Dieu. Car le don de Dieu ne peut pas être mis en échec. Jamais notre Créateur ne nous rendra au néant d'où il nous a tirés, même quand nous méprisons celui qui nous maintient dans la vie, le mouvement et l'être. Dieu est fidèle et guérit notre cœur malade par le sang de sa Croix. Il restaure notre amour en insufflant de nouveau son Esprit de charité dans nos cœurs.

Sauvé par le Christ, l'homme n'est pas seulement en mesure d'aimer son prochain, mais aussi de le connaître en vérité par une intelligence pénétrée par cet amour. Il en va de même pour le monde tout entier et pour Dieu lui-même. Le salut restaure notre

intelligence en guérissant notre cœur et ainsi la sagesse devient enfin possible pour nous. L'idéal augustinien du sage n'est pas celui de l'homme s'étant hissé au-dessus de tous les autres hommes, dont la bonté est toujours teintée de condescendance et de commisération pour ceux qui ne sont pas parvenus à sa hauteur. Le sage n'est pas non plus quelqu'un qui a tellement médité sur la vanité des choses de ce monde qu'il finit par se livrer à une indifférence paisible dans laquelle il est assuré de ne jamais connaître le trouble.

Le sage pour Augustin est un être de désir, animé par la charité. Il aspire à contempler Dieu, espère dans la vie éternelle mais reconnaît la source de toute connaissance et de toute sagesse dans l'amour effectif du prochain, ici et maintenant : « Tu veux voir Dieu ? Aime ton prochain, regarde en toi d'où te vient cet amour, là tu verras Dieu ».

**Fr. Luigi**



## ur l'Amour (deuxième partie)

*Voici formalisé par écrit un enseignement donné aux fiancés qui me sont confiés pour le complément de préparation au mariage qu'ils demandent au monastère. Plusieurs frères de la communauté font ce type d'accompagnement et chacun a sa manière personnelle de présenter les choses, mais heureusement nous sommes d'accord sur l'essentiel et normalement vous devriez y reconnaître l'enseignement de l'Église.*

*Remanié suivant les nécessités de l'auditoire, ce « topo » peut être fait à quasiment tous les publics. Il a gardé ici sa forme orale. Bref, les défauts me sont imputables, le reste non, et toute remarque visant à améliorer cette présentation sera accueillie avec reconnaissance.*



Nous avons vu que l'agir de l'amour est toujours de l'ordre du don. Alors vient la question suivante : que donne-t-on en amour ?

Oui, il faut se poser la question.

Souvent la première approche consiste à botter en touche, pour se donner du temps, réfléchir : « Tout, on donne tout, bien sûr ! ».

Bien sûr.

Donc vous donnez tout à tous ceux que vous aimez ? Vous ne gardez rien pour vous ?

Certes, comme dit saint Augustin « la mesure d'aimer, c'est d'aimer sans mesure ». Ou ce proverbe : « Tant qu'on n'a pas tout donné, on n'a rien donné »...

Bien sûr encore.

Cependant un besoin d'équilibre, de mesure, se fait sentir, malgré le grand saint Augustin, car il ne s'agit pas de s'épuiser ou de se détruire.

Il y a plusieurs types d'amour.

Il y a d'abord l'amour conjugal, qui est spontanément le modèle à partir duquel on réfléchit ;

il y a l'amitié, qui peut être gigantesque, et combler une vie ;

il y a l'amour parental aussi. Qui oserait dire qu'il ne s'agit pas là d'un amour ?

Il y a encore l'amour des enfants pour leurs parents, qui est l'amour réciproque de l'amour parental. C'est un cas intéressant car on y voit à la fois la réciprocité et une inégalité : les parents n'aiment pas leurs enfants de la même manière que les enfants les aiment en retour (trouvez les différences...).

Tous ces amours, parfaitement authentiques, ne s'expriment pas de la même manière, et heureusement !

« La mesure d'aimer, c'est d'aimer sans mesure. »

Il n'y a pas de mesure à l'intensité de l'amour. J'aime sans la mesure qui viendrait de mon égoïsme. En ce sens, il est vrai que « la mesure d'aimer, c'est d'aimer sans mesure ».

Par contre, je dois aimer sans aller jusqu'à me détruire pour l'autre car ma destruction ne fait pas de bien à la personne aimée.

J'aime sans la mesure qui viendrait de moi, mais j'aime à la mesure de l'autre, de la manière qui fait du bien à l'autre.

« Tant qu'on n'a pas tout donné, on n'a rien donné. »

Oui, c'est vrai, mais avec la mesure que nous venons de mentionner : il faut tout donner de ce qui convient à l'autre.

Il convient et c'est normal, d'aimer ses propres enfants plus que ceux des autres. Il convient d'aimer son mari, sa femme, plus qu'un autre homme, qu'une autre femme. Cela reste sans mesure car c'est une mesure qui ne vient pas de moi, cela reste sans mesure car à la mesure de l'autre. C'est son bonheur que je cherche, et je ne cherche mon propre bonheur qu'en tant qu'il est nécessaire au bonheur de l'aimé.

Tout cela nous a emmenés déjà bien loin.



C'était nécessaire pour bien comprendre qu'il existe plusieurs types d'amour.

Maintenant il nous faut revenir sur du concret.

Que donne-t-on en amour ?

- *On donne de l'écoute (c'est souvent la femme qui dit cela), de son temps (là, c'est plutôt une réponse masculine).*
- Excellent ! Cela nous permet de prendre conscience au passage que la prière est fondamentalement un acte d'amour puisqu'elle est du temps donné à Dieu pour l'écouter. D'ailleurs, je donne ainsi à Dieu ce qu'Il n'a pas et qu'Il attend de moi : le temps que je peux Lui consacrer.
- *On donne des petits cadeaux, des marques d'attention...*
- Certes. L'amour se nourrit de la présence de l'autre, et a besoin de montrer que l'absence physique n'est pas une menace d'oubli.
- *J'apporte ce que je peux pour prendre en charge les besoins de la vie. Mon salaire, ce que je sais faire.*
- Encore une très bonne réponse. L'amour a besoin de réalisme, les mots ne suffisent pas. Toutefois, messieurs, les mots sont indispensables.



Mais à la base, que donne-t-on ?

...

Le moyen commode pour tout synthétiser, c'est de s'appuyer sur les auxiliaires de la grammaire française :

- On donne ce qu'on A. registre de l'AVOIR. Le partage est bien une dimension indispensable à l'amour, mais je ne saurais donner ce que je n'ai pas.
- On donne ce qu'on EST. Registre de l'ÊTRE. C'est à dire qu'on SE donne.

À partir de là, nous avons une bonne base pour réfléchir.

Voyez la logique du raisonnement :

Pour donner, il faut posséder (registre de l'AVOIR).

Pour SE donner il faut SE posséder (registre de l'ÊTRE).

Nous arrivons au final à la mise en évidence fondamentale :

Pour s'engager sur le chemin de l'amour, il faut avoir une maîtrise de soi suffisante.

Pas la perfection de la maîtrise de soi, mais un niveau minimum.  
La perfection, c'est pour plus tard...

Certaines dépendances ne permettent pas une prise en charge réaliste de l'autre, et de l'enfant à venir.

Cependant, la maîtrise de soi ne suffit pas à aimer.

Un robot est parfaitement maître de lui-même, mais enfin, il lui manque quelque chose pour être capable d'aimer.

Continuons donc notre réflexion.  
Que faut-il de plus que la maîtrise de soi ?

Deux choses supplémentaires sont indispensables.  
Lesquelles ?

- 1) Tout d'abord, il faut avoir un à priori positif sur l'autre. Attitude fondamentale que l'on peut appeler la bienveillance.

L'étymologie est intéressante d'ailleurs. Bienveillance, ne vient pas de « veiller au bien ». Bienveillance est dérivé de bien-*voueillance*, voueillant étant en vieux français un participe présent du verbe vouloir. Vouloir le bien.

Cependant, la bienveillance est statique. Elle ne me pousse pas encore à agir. C'est une vertu majeure pour le bouddhisme, je crois même la plus haute vertu. Mais que je sache, il n'y a pas beaucoup de mouvements caritatifs d'inspiration bouddhique.

- 2) Il faut donc compléter la bienveillance par une autre qualité qui, elle, va me pousser à agir. À agir malgré des désagréments qui pourraient en résulter pour moi.

Cette qualité, on peut l'appeler la générosité.

Là aussi l'étymologie va nous aider à approfondir :

- *géné-* serait une déformation de *bene*, le bon,
- *-rosité* serait de la même racine que race.

Généreux = de bonne race.

Autrement dit c'est une qualité qui est transmise par les parents.

Comme nous savons que cela ne se transmet pas par la génétique, comment se fait la transmission de la générosité ?

Facile : par l'éducation.

Nous voyons donc grâce à sa dimension de générosité que l'amour s'apprend, il s'éduque. Le désir d'amour est spontané. Pour tout le monde. Mais arriver à aimer concrètement, ça, ce n'est pas spontané.

Maintenant, nous avons une description complète de l'amour.  
C'est un composé de maîtrise de soi, de bienveillance et de générosité.

Sur ces trois points d'appui, l'amour est stable. Cependant, de même qu'une table tient debout avec trois pieds, il est bon qu'elle en ait quatre !

Pour l'amour, c'est pareil.

Quel est ce quatrième pied, déjà compris dans le savant mélange précédemment décrit ?

Le renoncement.

L'amour est forcément un chemin de renoncement.

De le savoir à l'avance m'aidera probablement à mieux vivre cet aspect. Oui, l'amour me pousse à des choix qui peuvent me coûter.

L'amour fait que je choisis de privilégier l'essentiel.

Parfois, j'aurai des désirs, des attirances, qui s'opposeront à l'amour. Pas toujours, heureusement. Mais ça arrivera forcément un jour ou l'autre. C'est normal.

Voulez-vous vous exercer à aimer ?

Alors exercez-vous à la maîtrise,  
favorisez la bienveillance,  
entraînez la générosité,  
accueillez le renoncement nécessaire.

**Fr. Vianney**





À l'occasion des 80 ans du père Jean, nous avons l'honneur de vous proposer un de ses articles, écrit lorsqu'il s'intéressait essentiellement à saint Anselme. Ce texte, préparé pour un dictionnaire de théologie, n'avait jamais été publié (en raison du décès de l'éditeur), il est grand temps de remédier à cette omission.



**ANSELME DE CANTERBURY (SAINT).** La vie et la doctrine de S. Anselme illuminent le sombre horizon politique du XI<sup>e</sup> siècle.

I. VIE 1) Aosta. La jeunesse. Anselme est né en 1033, dans le val d'Aoste. Les leçons maternelles et l'exemple de précepteurs bénédictins l'attirent vers les cimes où Dieu réside. Mais des obstacles à sa vocation monastique et la mort prématurée de sa mère éveillent en lui une crise morale que la violence

de son père porte à son paroxysme. À 22 ans, il s'enfuit en Bourgogne, gagne la France et se fixe en Normandie (1059), pour y écouter Lanfranc, professeur célèbre de l'abbaye du Bec.

2) Le Bec. La vie monastique. L'étudiant devient en 1060 moine du Bec. Ce vallon solitaire sera le « nid » où s'épanouira sa maturité (1060-1093). Dès 1063, il succède à Lanfranc et se révèle éducateur et maître. Sollicité par son entourage, il se met à composer (1070) des modèles de prière, publie ses premiers traités, le *Monologion* en 1076 et le *Proslogion* en 1078. La même année, à la mort d'Herluin, le fondateur, il est élu 2<sup>e</sup> Abbé du Bec, où il se signale par l'humilité, la charité multiforme et l'amour de la vérité. De son abbatiat date le triptyque *Sur la vérité* (clé de sa métaphysique), *Sur le libre arbitre* et *Sur la chute du diable*.

3) Canterbury. L'épiscopat. Élu au siège primatial d'Angleterre (1093), Anselme accepte par obéissance. Contemplatif voué à l'action, il puise dans la prière la grâce d'une rectitude héroïque, pour résister aux investitures et autres abus du pouvoir royal. Il connaît deux exils (1097-1100 et 1103-1106), mais sa fidélité au pape finit par triompher de la malice de Guillaume le Roux (+1100) et de la ruse d'Henri Beauclerc. Réhabilité par celui-ci en 1106, le vieil archevêque entreprend la réforme de son Église. Nombre de ses œuvres ont paru en plein combat, notamment le *Pourquoi Dieu s'est fait homme*, composé de 1095 à 1098. Au soir de sa vie, il écrit *Sur l'accord...de la grâce avec la liberté* (1107-1108). Il meurt le 21 avril 1108, au monastère de Christ-Church, à Canterbury, entouré de vénération.



*Saint Anselme dans une enluminure médiévale.*

II. DOCTRINE. 1) Méthode. Anselme fraye à la théologie une voie nouvelle et sûre ; il donne à la raison, perfectionnée par la logique d'Aristote, une confiance que jamais Docteur orthodoxe n'osa lui accorder à ce degré ;

mais il ne soustrait pas la raison à l'autorité de l'Écriture sainte et de la Tradition. L'intelligence qu'il recherche, il veut ensuite la savourer par l'amour ; au-delà de la science, il convoite une expérience. Bref, il observe la rectitude de l'ordre : priorité de la foi sur l'intelligence et subordination de celle-ci à la charité. L'idée de Dieu ne saurait le satisfaire ; il lui faut la divine présence, avant-goût de la vision éternelle.

2) Spiritualité : a) ascèse. Maître spirituel, Anselme communique aux autres son idéal : chercher Dieu par l'ascèse, la prière et la théologie. Par suite du péché, cette recherche est une remontée, douce et austère, avec le Christ pour guide. La Règle de S. Benoît est l'adaptation, à l'usage des moines, du code évangélique : « Apprenez, mes très chers, dit Anselme à ses frères, dans le seul but de pouvoir connaître la Vérité qui est le Christ ; et vivez de manière à manifester votre propos de suivre le Christ qui est la Vérité » (Lettre 21). Les manuscrits nous ont conservé plusieurs centaines de lettres ou d'entretiens (Similitudes) dont la plupart s'adressent à des moines ; mais l'expression y est si concrète, l'homme et l'ami si proches du maître, que tout lecteur en subit le charme et s'ouvre à l'amour du Christ. Du reste, maints clercs ou laïcs recourent à ses conseils. Mais l'état religieux favorise, à son avis, mieux que tout autre, la poursuite de la perfection chrétienne.

b) prière. L'âme de la théologie d'Anselme, comme de son ascèse, est la prière. Assidu à l'office divin, il s'y prépare dans l'oraison intérieure. Sa ferveur liturgique se trahit par de nombreuses réminiscences et par son idéal de l'honneur de Dieu. Si Anselme a une âme de pauvre, il en a toutes les audaces. En ses 19 prières et 3 méditations, il exhale son véhément désir de Dieu. Auprès du Christ il trouve des intercesseurs, parmi lesquels il reconnaît à Marie une place unique, en se rendant lui-même l'égal de ses plus illustres dévots. Ne l'oublions pas : c'est dans la prière qu'Anselme nous livre son secret.

3) Théologie : a) Dieu lui-même. Les premiers écrits du Docteur magnifique ont pour objet Dieu dans sa vie intime. Le *Monologion* transpose sur le mode dialectique la théologie trinitaire de S. Augustin. Ses trois preuves de l'existence divine, de type platonicien, ne satisfont pas son exigence de synthèse ; d'où l'intuition de l'argument « ontologique » (cf. art. « Preuves de l'existence de Dieu » exposé au début du *Proslogion*, intitulé d'abord « La foi en quête d'intelligence »). Prière et dialectique y sont comme les deux ailes qui le soulèvent jusqu'à Dieu. L'idée de l'être insurpassable implique pour lui son existence, sa nature et... son incompréhensibilité ! L'Épître polémique sur l'Incarnation du Verbe (1092 et 1094) et le discours œcuménique sur la Procession du Saint-Esprit (1098 et 1102) complèteront plus tard ses traités

sur Dieu.

b) Dieu en ses œuvres. Anselme parcourt les étapes du salut, de la chute à la restauration de l'homme, en une série d'études importantes. La principale est le *Pourquoi Dieu s'est fait homme* ; on y cherche, en un dialogue serré, les « raisons nécessaires » (d'une nécessité logique) de l'Incarnation rédemptrice. Indice d'un esprit de synthèse : partout, cette histoire nous est décrite en termes de rectitude. L'homme a perdu, par le péché, abus de sa liberté, la justice ou rectitude du vouloir ; mais le Christ, en offrant à son Père la satisfaction de sa mort gratuite, reconquiert cette rectitude pour tous les humains. À chacun d'accueillir cette grâce ou de s'y refuser ! Dans l'au-delà, rectitude et béatitude créée s'harmoniseront à nouveau, dans une éternelle participation à celle de Dieu.

4) Influence : a) spirituelle. S. Anselme invite lui-même à prendre copie de certaines de ses lettres de direction, au thème impersonnel ; il offre à d'autres ses écrits de piété, jusqu'à dédier à la comtesse Mathilde de Toscane le recueil complet de ses prières. Des moines rédigent le résumé de ses entretiens capitulaires. Dès sa mort, témoins ou confidents font le récit de ses miracles ou l'histoire de sa vie. Au début du XII<sup>e</sup> s., Anselme est déjà un classique spirituel. Le nombre d'éditions de ses œuvres ascétiques témoigne, à lui seul, de leur diffusion jusqu'à nos jours.

b) théologique. En métaphysique du dogme, Anselme dépasse trop ses contemporains pour faire école. Mais, au milieu du XII<sup>e</sup> s., sa méthode en impose à Abélard et à Richard de Saint-Victor ; au XIII<sup>e</sup>, son esprit et ses formules hantent l'École franciscaine et servent S. Thomas d'Aquin. Les modernes sont attirés par l'énigme du *Proslogion* et conquis par l'humanité de son auteur. S. Pie X lui consacre une encyclique (1909) ; des Congrès internationaux ont lieu en son honneur. Depuis 1986, le père Michel Corbin, s.j., a publié, avec une équipe de collaborateurs, aux éditions du Cerf, à Paris, une édition complète, bilingue latin et français en regard (10 tomes), intitulée : « *L'œuvre de saint Anselme de Cantorbéry* ».

Honoré comme Saint dès 1492, Anselme l'est comme Docteur de l'Église depuis 1720. Rénovateur monastique, vengeur de la liberté religieuse, métaphysicien hors classe, père de la théologie moderne, Anselme est, par-dessus tout, un génial chercheur de Dieu et un incomparable ami des hommes.

**Père Jean-Robert Pouchet**

# PLUS FORT QU' AIR WICK : LA CIRE DU BÉNÉDIT !!!



Vous ne vous en doutiez pas? Nous non plus! Pourtant c'est scientifiquement prouvé, l'utilisation de notre Cire du Bénédit contribue fortement à votre bonne santé...

En effet une amie de la communauté nous a fait parvenir un article de M. Raymond Lautie, docteur ès-Sciences, paru en mars 1965 dans la revue "La Vie Claire". Voici quelques extraits de cet article dont vous noterez au passage qu'il est encore plus d'actualité qu'il y a 30 ans.

« Depuis que notre civilisation pollue l'air des cités et même de nos campagnes, nous devons veiller avec soin à la propreté et à la désinfection logique des appartements. Parmi les moyens efficaces et sans danger, nous devons citer les encaustiques réalisées avec des produits naturels exclusivement... On ne s'épanouit vraiment et on ne résiste bien aux agressions microbiennes qu'en respirant profondément un air ionisé, riche en oxygène actif, très pauvre en gaz carbonique et parfumé.

L'encaustiquage des meubles contribue à cet assainissement, et à cette catalyse pulmonaire. Connue depuis des siècles, la véritable encaustique est un mélange de *cires d'insectes* (d'abeilles surtout), de cires végétales et d'essence de térébenthine. La cire d'abeille est un complexe d'esters d'acides gras et d'alcools à hautes masses molaires, par exemple d'alcool cérotique et d'alcool mélissique qui exhale un léger parfum agréable et microbicide.

*Les cires végétales* (palmier carnauba, cire de Bornéo, de Chine, du Japon, cire

Candelilla) s'associent harmonieusement aux précédentes.

Les térébenthines sont des oléo-résines sécrétées, surtout en été par divers conifères et térébinthacées dont le plus connu est le pin des Landes. Elles donnent par distillation, l'essence de térébenthine et la colophane. Elles dégagent lentement un parfum agréable qui vitalise l'atmosphère, ionise l'oxygène et même le polymérise très légèrement en ozone et tue les bactéries. Depuis l'Antiquité, on les utilise pour assainir l'air et on a tort de ne plus les mettre dans des soucoupes, pendant la nuit, dans les chambres des pulmonaires, des asthmatiques et des grippés. L'essence de térébenthine, mélangée à de l'huile d'olive ou autres compositions de "grand-mères" était même utilisée pour la confection d'embrocations et d'onguents très efficaces non seulement pour les affections pulmonaires mais pour les sciaticues et autres névralgies.

Encaustiquer, c'est protéger et embellir meubles et parquets, mais c'est aussi détruire des germes et moisissures... »

Vous avez certainement noté que notre cire du Bénédict – térébenthine de pin pure gemme, cire d'abeille, cire de carnauba, cire végétale – correspond très exactement aux recommandations ci-dessus.

Alors vite, débouchez un bidon, vous en avez sûrement un d'avance en réserve, versez un peu de cire dans une coupelle, (ou même laissez simplement le bidon ouvert sur un meuble, ils sont si jolis...), fermez les yeux, bien lentement respirez à fond, soufflez, une fois, 2 fois, 3 fois. Ça ne va pas beaucoup mieux ?



*À l'atelier de cire.*



P. S. : Notez bien que la cire du Père Fulgence est elle aussi à base de produits naturels et que la gomme-laque, essentielle dans sa composition, est une résine sécrétée par des insectes...

## A vendre

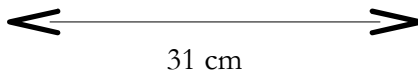
Deux luminaires « suspension décorative type industrielle » **neufs**  
INDUSCLAR IODURE Ø 310 – 70W, avec ampoules.

(Fournis par erreur sur notre chantier.)

Flux lumineux intense pour une consommation très réduite.

Fiche technique complète sur

<http://www.resistex-sa.com> code 989620



Contacter frère Benoît

« Si nous ne savons pas où est  
accrochée notre raison d'être,  
nous serons d'éternels insatis-  
faits. Je l'ai été moi-même pen-  
dant toute une période de ma  
vie. Je rêvais d'être sans cesse  
là où je n'étais pas. À partir du  
moment où je me suis mis entre  
les mains de Dieu pour faire ce  
qu'il veut, quand il le veut, j'ai  
vraiment trouvé la paix. Je  
suis là pour le moment qu'il a  
décidé ».

Frère Henri Vergès, mort pour sa foi au Christ,  
le 8 mai 1994, à Alger.